

LE DOSSIER  
BALÉNOPTÈRE

# INTRODUCTION

Le Centre d'exposition de Val-d'Or est heureux d'accueillir le cheminement et le résultat de plus d'une dizaine d'années de recherches réalisées par le Valdorien d'origine, Daniel Corbeil. En effet, c'est en 1989 que le Centre exposait ses œuvres pour la première fois, puis à nouveau en 1993 lors du 2<sup>e</sup> symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. Dix ans plus tard, nous le retrouvons avec un parcours artistique qui s'est enrichi de plusieurs expositions, tant au Québec qu'à l'étranger, ainsi que d'œuvres publiques qui s'insèrent quotidiennement dans l'univers des Valdoriens et des Témiscabitiens.

Daniel Corbeil présente, en ce début d'année 2003, un projet qui relève autant de la sculpture que de l'installation, comme en font foi l'engin volant, les plans, les croquis et les photographies aériennes. On perçoit rapidement dans Le dossier balénoptère la place occupée par l'Abitibi-Témiscamingue, ses ressources minières et forestières, ses grandes étendues, sa plaine. Le thème central de l'œuvre, le transport, est lui aussi partie prenante d'une dynamique propre au développement des régions dites « éloignées » comme l'Abitibi-Témiscamingue.

Les questions environnementales sont dans l'air du temps, comme en témoigne le *Rendez-vous national des régions*, à la fin de l'année 2002 :

« L'utilisation appropriée et durable des ressources naturelles, la réduction et le recyclage des déchets, la diminution des émissions dans l'atmosphère, sont des facteurs essentiels pour maintenir et améliorer la qualité de l'environnement et assurer un développement durable. »

C'est en ces termes que le débat s'ouvrait dans le cadre d'une des thématiques traitant de la vitalité des milieux. Ces mêmes préceptes, pour ne pas dire préoccupations, se perçoivent dans *Le dossier Balénoptère*. En effet, l'économie des moyens, la récupération d'objets pour une utilisation autre, la mise en scène d'un moyen de transport plus écologique tel que le dirigeable, sont autant d'éléments qu'on retrouve dans l'œuvre de l'artiste et qui témoignent d'un souci face à l'environnement, à la nature et à son exploitation. Assurément, il s'agit de questions dont la portée est universelle...

Heureusement, l'optique privilégiée par l'artiste évite le piège de la démagogie et met plutôt en scène la notion de jeu ainsi que des rêves de conquêtes et de grands espaces auxquels le public est convié. Entrer dans l'exposition de Daniel Corbeil, c'est pénétrer dans un univers à la fois fictif et réel, relevant du mythe, du documentaire ou de la poésie... À vous de décider !

Marie-Christine Coulombe  
Directrice/Director

The Centre d'exposition de Val-d'Or is pleased to host the culmination of more than ten years of exploration and research by the Val-d'Or native, Daniel Corbeil. In 1989 the Centre showed his work for the first time, then again in 1993 as part of the 2<sup>nd</sup> symposium in arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. Ten years later we rediscover him. In the meantime, his path as an artist has been highlighted by numerous exhibitions, as many in Quebec as elsewhere. In addition, because of their prominent place in the public domain, works by Daniel Corbeil are part of the daily lives of the people of Val-d'Or and Abitibi-Témiscamingue.

In this exhibition entitled "The Balénoptère File", Daniel Corbeil proffers a project that engages both sculpture and installations, with its flying machine, plans, models and aerial photographs. Almost immediately we apprehend the prominent place occupied by Abitibi-Témiscamingue: its forestry and mineral resources, its vast spaces, its linearity. The central theme of the work, transportation, is pivotal to the dynamic development of isolated regions like Abitibi-Témiscamingue.

As reflected at the *Rendez-vous national des régions*, a provincial conference sponsored by Quebec to discuss regional development, in November 2002, issues related to the environment are highly topical:

"The appropriate and sustainable use of natural resources, the reduction and recycling of waste and the reduction of emissions into the atmosphere are essential to the maintenance and improvement of the quality of the environment, and to assure sustainable development." (Our translation)

These are the terms that opened the debate about one of the main themes at the conference. The same precepts and preoccupations are apparent in "The Balénoptère File". The economy of means, the recycling of objects for other purposes, the use of environmentally friendly means of transportation, such as the dirigible, are all elements we find in the work of the artist, a work that bears witness to a concern for nature, for the environment and its exploitation. In this sense "The Balénoptère File" raises questions of universal importance.

Happily, the lens appropriated by the artist avoided the didactic trap, introducing instead the notion of play as well as dreams of conquest and boundless space. To enter the exhibition of Daniel Corbeil is to apprehend a universe, which is at once imaginary and real, issuing from myth, from fact or from verse... you decide!

Valérie Grassi  
Conservatrice/Curator

Translation: Susan Marshall

Qu'est-ce que le Balénoptère ? S'agit-il d'une baleine ailée, ainsi que son nom savant le suggère ? L'image animalière évoquée par cette appellation réunit des qualités à première vue divergentes : l'ampleur, le volume, le monde aquatique, d'un côté, la légèreté, l'aptitude au vol, le monde aérien, de l'autre. Mais le paradoxe n'est qu'apparent. De la même façon que la baleine, comme mammifère marin, cumule les attributs de deux ordres du monde animal, le Balénoptère peut très bien être à la fois volumineux et aérien. À vrai dire, par ce terme à caractère zoomorphe, l'artiste Daniel Corbeil réinvestit une technologie du début du XX<sup>e</sup> siècle, celle des dirigeables qui, comme on le sait, assure précisément la sustentation aérienne au moyen d'une enveloppe de grande taille contenant une masse gazeuse plus légère que l'air. Fasciné par les objets volants, et tout particulièrement par ces ballons, qui, à la manière des baleines, se déplacent avec grâce dans l'espace, l'artiste originaire de l'Abitibi s'est attaché depuis 1996 à développer une installation qui cherche à réactualiser les possibilités de la technologie du dirigeable.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à s'intéresser au dirigeable et à sa représentation. Si, depuis les années 1930, on s'est détourné du dirigeable confortable mais plutôt lent au profit de techniques de vol privilégiant la vitesse, l'imaginaire postmoderne semble éprouver un attachement poétique (oserions-nous dire nostalgique ?) pour cet appareil qui, à l'inverse de l'avion ou de la fusée, est mis sous le signe de la force calme, du mouvement tranquille un peu comme ces baleines que l'on évoquait plus haut. À titre de confirmation de cet intérêt, on n'a qu'à penser aux innombrables bandes dessinées des quinze dernières années dont les ciels sont sillonnés par des dirigeables de configurations parfois très fantasistes. On pourrait vraisemblablement expliquer cet intérêt des bédistes par le fait que, contrairement à celui de l'avion, le vol du dirigeable peut être saisi par le dessin et ne tend pas à faire éclater la case de la bande dessinée par la poussée de son mouvement. De ce point de vue, le dirigeable se montre à la fois spectaculaire et rassurant, puisqu'il permet à l'humain d'évoluer paisiblement dans l'espace aérien et de transformer son regard sur le monde, sans se soumettre à une technologie assourdissante. Dans ce sens, comme le planeur ou le deltaplane, ce type d'aérostat est ce qui rapproche le plus l'homme du vol animal. Il n'est donc pas étonnant que Daniel Corbeil ait donné un nom à coloration à la fois animale et scientifique au grand projet artistique qui s'est articulé autour de l'idée du dirigeable. À l'instar des ingénieux créateurs qui, au début du siècle, ont cherché à développer le potentiel de l'aérostat en réalisant des objets volants fort surprenants, Daniel Corbeil a voulu explorer le pouvoir de suggestion de cette technologie qui ne tire pas entièrement l'humain hors de l'ordre de la nature.

Le Balénoptère est en premier lieu un ballon à échelle réelle, fait d'une enveloppe et d'une nacelle qui se complètent et se répondent. Certains y verraient une simple mise en rapport formelle du rond et de l'angleux, du plein et de l'ajouré, du souple et du rigide. D'autres, en prolongeant la métaphore animale, verraient peut-être, dans la nacelle, le squelette qui soutient cette forme charnue qu'est l'enveloppe. Par-delà son intérêt comme objet, le Balénoptère se révèle en fait un processus complexe de mise en scène où le dirigeable devient tantôt ce qui porte le regard, tantôt ce vers quoi celui-ci est dirigé. Ce processus a ainsi donné lieu au déploiement d'objets et d'images (installation, photographies, maquettes) qui témoignent de l'élaboration et de l'utilisation réelles ou imaginaires du Balénoptère. Tous tributaires d'un désir de se projeter dans l'espace aérien, plusieurs artefacts auxquels le travail créateur a donné lieu ont été rassemblés dans Le dossier Balénoptère. Révélant à la fois une démarche et ses fruits, ce dossier n'est pas sans évoquer, dans un espace tridimensionnel, les cahiers ou journaux dans lesquels les scientifiques consignent le fruit de leurs recherches. L'artiste, quant à lui, a vu dans ce dossier l'occasion de proposer un aperçu récapitulatif de plusieurs volets de son projet de création. Non sans humour, il juxtapose installation, dessins et photographies de manière à suggérer une histoire : celle de la constitution d'un univers visuel où la fiction et le réel s'entrelacent pour relater le périple d'un dirigeable expérimental et écologique. Dans l'ordonnement des images se profile un parcours narratif qui nous mène des esquisses techniques préparatoires jusqu'aux vues aériennes censément photographiées depuis le dirigeable. Il appartient cependant à chacun de préciser le sens et la direction de ces images selon le scénario qui lui semble le plus probant. Aucun mode d'emploi, donc, mais une seule consigne : se laisser porter par des images qui jouent avec notre sens du réel et tentent souvent de le déjouer en s'installant dans l'espace ludique du simulateur.

Jean-Philippe Beaulieu

## THE BALÉNOPTÈRE FILE

What is *Balénoptère*? Its scientific name may suggest a winged whale. On first impression, the appellation evokes an animalistic image with seemingly divergent qualities: breadth, volume, and the aquatic world, on the one hand; lightness, the capacity for flight, and the aerial world, on the other. The paradox is only apparent, however. Just as the whale, a marine mammal, brings together attributes from two orders of the animal world, *Balénoptère* may very well be both voluminous and aerial. In truth, with this zoological term, artist Daniel Corbeil reinvests an early twentieth-century technology, the dirigible, which as we know ensures lift by means of a large balloon skin containing lighter-than-air gas. Fascinated by flying objects particularly by these balloons and their graceful, whale-like motion through space, the Abitibi artist has striven since 1996 to develop an installation that seeks to reactualize the possibilities of dirigible technology.

He is not alone in his fascination for the hot air balloon and its representation. While, since the 1930s, we've turned away from the dirigible comfortable, but rather slow in favour of speed-oriented flying techniques, the postmodern imagination seems to have some poetic (might we say nostalgic?) attachment for this device, which, contrary to the plane or rocket, is distinguished by a quiet force, a tranquil movement... somewhat like the whales mentioned above. As evidence of this interest, one has only to think of the countless comic books of the last 15 years, in which skies are furrowed by sometimes quite fantastically configured airships. One could reasonably explain cartoonists' interest by the fact that the flight of the dirigible, as opposed to that of airplanes, can be readily captured in drawing and tends not to shatter the frame of the strip with the force of its movement. From this point of view, the dirigible appears at once spectacular and reassuring, since it allows the human being to evolve peacefully in aerial space, to transform his view of the world without enduring a deafening technology. In this sense, like the hang glider, this type of airship is what brings man closest to animal flight. Not surprising, then, that Corbeil gave a name having both animal and scientific overtones to his major artistic project, articulated as it is around the idea of the dirigible. Like the early twentieth-century creative engineers who sought to develop the airship's potential in their production of amazing flying objects, Corbeil has sought to explore the suggestive power of a technology that does not altogether remove the human being from the natural order.

*Balénoptère* is first of all a life-size balloon, consisting of a balloon skin and a gondola that match and complement each other. Some would see in this a simple relation of the round with the angular, of fullness with apertures, of the supple with the rigid. Extending the animal metaphor, others might see in the gondola a skeleton supporting the skin's fleshy form. Beyond its interest as an object, the *Balénoptère* appears in fact as a complex staging process in which the airship sometimes carries the gaze, and sometimes becomes its object. This process has generated an array of objects and images (installations, photos, maquettes) that attest to the development and use (real or imaginary) of the *Balénoptère*. Derived from the desire for projecting oneself in aerial space, several artefacts produced in the creative process are assembled in "The *Balénoptère* File". Revealing at once the process and its product, this "dossier" invariably recalls, in three-dimensional space, the log books in which scientists record the fruits of their research. For his part, the artist saw in this dossier the opportunity to recap several aspects of his creative project. Not without humour, he juxtaposes installation, drawing, and photography, such as to suggest a story: that of the constitution of a visual universe, where fiction and reality intertwine to relate the journey of an experimental and ecological airship. From the arrangement of the images a narrative course emerges that leads us from preparatory technical sketches to aerial shots supposedly taken from the balloon. It is each and everyone's prerogative to set the meaning and direction of these images according to the scenario they deem most convincing. No directions for use, then, but a single proviso: to let oneself be carried by images that play with our sense of the real and often attempt to deflect it by settling into the playful space of simulacra.

Jean-Philippe Beaulieu

Translation: Ron Ross

Note:

1. The *Balénoptère*, or rorqual: any of a family of large whales (*baleine*). Allusions to aerial properties in the following text derive from the *-ptère* suffix (relating to "wing" or "plumage"), usually part of terms relating to flight: *coléoptère* (beetle-like insects with sheathed wings), *hélicoptère*, etc.